

## **La formation spirituelle par la catéchèse et l'éducation religieuse. Spécificités, continuités, complémentarités**

**Constantin CUCOȘ<sup>1,2</sup>, Nicolae HULPOI<sup>1</sup>**

<sup>1</sup>„Al. I. Cuza” University Iasi, Romania,  
Faculty of Psychology and Educational Sciences

<sup>2</sup> E-mail Address: [cucos@uaic.ro](mailto:cucos@uaic.ro)

### **Abstract**

The two spiritual formation actions considered by the authors in the text below, i.e. catechization and religious education, in terms of the processes and action system involved, present both similarities and differences, process continuities or complementarities as well as discontinuities and peculiarities of action. Even though religious education and catechisation are performed on different levels, by different authors, they can happily complete each other and prove particularly useful in people's spiritual growth. Since both at the theoretical and the practical level there is a risk of overlapping or confusion (which are quite often criticised or amended), the authors (a pedagogue and a theologian) aim to highlight the specificity of the two activities from a comparative perspective.

L'éducation de la personne suppose aussi une formation pour et dans un registre religieux. Une telle formation s'exerce dès la naissance, de manière diffuse, dans la famille, par la participation aux exercices sacerdotaux spécifiques (le mystère du baptême, la participation aux messes, etc.) et encore de manière systématique, par la catéchisation et surtout l'éducation religieuse à l'école. La catéchèse et l'éducation religieuse sont deux processus de formation qui ont pour objet la connaissance, l'intériorisation et la concrétisation des valeurs religieuses. Les deux actions, comme processualité et système d'action, supposent des similitudes, des différences, des continuités ou complémentarités processuelles, mais aussi des discontinuités ou spécificités actionnelles. Puisqu'au niveau théorique, mais

aussi pratique, on court le risque de certaines redondances ou confusions (assez de fois critiquées), nous nous proposons dans le présent travail de mettre en évidence le spécifique des deux activités par leur comparaison. Nous allons réaliser la comparaison des deux trajets formatifs simultanément, dans une perspective pédagogique et théologique (le fait même que les auteurs de cette étude sont un pédagogue, respectivement un théologien se conforme à ce besoin de complémentarité épistémologique).

Nous allons mettre en évidence les particularités des deux actions formatives tout en utilisant les repères suivants:

1. Les finalités et les objectifs des deux parcours éducatifs
2. Le cadre où se déroule l'action formative
3. La modalité relationnelle dominante (père-fils spirituel, prêtre-paroissien – pour la catéchisation, professeur- élève, pour l'éducation religieuse à l'école)
4. Le statut et l'importance symbolique du formateur
5. Les destinataires visés par la formation spirituelle
6. Les principes qui orientent la catéchèse et, respectivement, l'éducation religieuse
7. Les contenus axiologiques dominants transmis par les deux pratiques spirituelles (connaissances, attitudes, valeurs, conduites)
8. Les stratégies et les méthodes à caractère didactique mises en oeuvre par les deux pratiques
9. Le degré d'autonomie des formateurs et des formés (respectivement, professeurs – élèves, dans l'éducation religieuse, catéchètes – catéchumènes, dans la catéchisation).
10. Les modalités de réaliser le feed-back et de renforcer les conduites acquises
11. Le rapport entre le culte et l'éducation religieuse et, respectivement, la catéchèse.

Nous commençons notre démarche en essayant de définir les deux hypostases de formation.

**L'éducation religieuse** représente une action formative délibérée, déroulée dans les institutions scolaires, qui a pour but l'information et l'éducation de la personnalité humaine conformément aux valeurs religieuses. Elle a un caractère unitaire, national, par le cadre normatif stipulé par le ministre de l'Education, par les contenus proposés et par le dispositif

didactique complémentaire (régé par des normes juridiques, des programmes scolaires unitaires, des stratégies didactiques par des cadres spécialisés, les professeurs de religion). Les contenus à apprendre sont centrés sur la religion de base des élèves, mais comportent de nombreuses références historiques, interdisciplinaires et interconfessionnelles. L'éducation religieuse a un caractère obligatoire/optionnel/facultatif aux divers niveaux d'enseignement, leur réglementation se réalisant de manière explicite, par certaines normes ou lois.

**La catéchèse (ou catéchisme)** représente une action formative, déroulée au sein de l'Eglise par le personnel de culte (clergé), théologiens ou laïques instruits, et a pour objectif l'introduction méthodique des croyants de tout âge dans le culte et la croyance, par la connaissance, la mise en situation et en pratique effective des valeurs d'une confession. Elle représente une initiation systématique dans un certain culte ou croyance, par la présentation de sa spécificité dogmatique, liturgique, morale, etc., étant exercée par le prêtre ou sacerdote dans la perspective de l'adhésion à une croyance et visant l'évangélisation explicite. Elle peut se manifester aussi de manière occasionnelle, quand les circonstances l'imposent, soit dans le cas des personnes d'autre religion ou confession, soit pour rappeler et approfondir les enseignements religieux. Les contenus axiologiques transmis par la catéchèse sont divers, pluriels, en fonction de la spécificité de la croyance, des particularités du public ou de l'espace communautaire. Elle n'a pas un caractère neutre vis-à-vis de la formation religieuse qu'elle représente, mais l'un visiblement apologétique, pastoral et missionnaire.

Si l'éducation religieuse met l'accent sur la connaissance du cadre des valeurs religieuses, celles-ci étant centrées sur la détermination d'un sens de l'existence, la catéchèse met l'accent sur la stimulation de la foi, sur la formation et la diffusion des comportements religieux et sur l'évangélisation des personnes.

Nous réalisons plus loin la comparaison des deux pratiques de formation, tout en parcourant les repères énoncés plus haut.

### 1. Les finalités et les objectifs des deux parcours éducatifs

Toutes les deux hypostases de la formation religieuse se réalisent en vertu de certains buts prévus d'avance, tenant des intentions des personnes matures et de la communauté. L'orientation téléologique de ces buts permet une délibération des actes et une possibilité de programmer les actions dans le temps. Au cas de l'éducation religieuse, les finalités sont explicitées à l'intermède des objectifs-cadre, des objectifs de référence ou opérationnels, ceux derniers étant établis par chaque professeur, individuellement. Dans la catéchèse, on établit des buts de l'action catéchétique ayant un degré de généralité accru, ceux-ci étant remodelés au fur et à mesure, conformément aux besoins révélés à un moment donné. Si au cas de l'éducation religieuse, le cadre des finalités est général pour tous les élèves d'un pays (ou communauté, selon le cas), son émetteur étant une institution laïque (le ministre de l'Éducation, après avoir consulté les représentants des professeurs de religion), au cas du catéchisme, l'émetteur des finalités est une institution ecclésiastique, chaque confession ou communauté religieuse pouvant proposer des buts différents de formation par le catéchisme. En général, les finalités de l'éducation religieuse visent la formation d'une personne possédant une culture religieuse et une conduite appropriées<sup>1</sup>. Les finalités du catéchisme sont centrées plutôt sur la naissance et le renforcement de la foi; il commence par des buts intermédiaires (stimuler la prise de conscience concernant la valeur de la personne humaine, l'importance du rapport correct envers ses prochains dans une perspective eschatologique, saisir l'essentiel humain au-delà des rythmes quotidiens, etc.), mais vise, en fait, le but ultime, la Rédemption ou le salut (dans la tradition chrétienne).

### 2. Le cadre où se déroule l'action formative

Les deux pratiques exigent des cadres de formation attentivement préparés, dotés de stimuli éducatifs pertinents, s'accordant avec les valeurs affirmées. L'éducation religieuse se fait dans la salle de classe ou dans le cabinet de religion de l'institution scolaire; la catéchèse se réalise dans

---

<sup>1</sup> pour d'autres détails, CUCOS, C., *L'éducation. Amour, édification, perfectionnement*, Ed. Polirom, Iasi, 2008.

l'espace ecclésial, dans l'église ou dans d'autres espaces tenant de l'Eglise. Retenons que ces deux processus peuvent se prolonger aussi par la stipulation des occasions non formelles ou informelles d'éducation: des visites ou excursions aux monastères, dans les espaces riches en échos spirituels, des rencontres avec des pères de l'Eglise reconnus (moines ou non), des actions culturelles-sportives, des clubs ou des associations à caractère religieux.

3. La modalité relationnelle dominante (père-fils spirituel, prêtre-paroissien - pour le catéchisme, professeur -élève, pour l'éducation religieuse à l'école)

Quant aux schémas relationnels correspondant aux cas de l'éducation religieuse, respectivement au catéchisme, on peut mettre en évidence assez clairement quelques aspects spécifiques. Au cas de l'éducation religieuse à l'école, la relation entre éducateur et éduqué ne saurait trop s'éloigner du modèle professeur-élève, impliquant aussi des aspects secs, administratifs, formels. Cependant, la situation du professeur de religion est spéciale, car la nature même de la discipline enseignée rend possible un rapport particulier entre les élèves et la personne qui leur fait découvrir un horizon si sensible (le plus souvent un rapport d'attachement, mais en certains cas aussi de repoussement). C'est pourquoi, même si nous encourageons, d'une part, l'éloignement, pendant la classe de religion, du style didactiste, scolastique, nous recommandons d'autre part l'ajustement du rapport professeur-élève en fonction des paramètres visant la réceptivité et le degré de maturité des élèves, mais aussi l'expérience didactique du professeur. Qu'il le veuille ou non, le professeur de religion est investi d'une partie de l'aura de „père”, si relevante, surtout dans la spiritualité orthodoxe. Il ne faut pas négliger non plus le fait que le professeur de religion peut se convertir aussi dans un conseiller ou guide spirituel, à côté du prêtre ou du père<sup>2</sup>. Il est également très important d'éviter de décevoir les élèves, par le contenu et le style de l'enseignement, mais aussi

---

<sup>2</sup> Cf. Vasile, Timis, *La religion à l'école. Valeurs ecclésiales, éducatives et sociales*, Ed. Universitaire de Cluj, Cluj-Napoca, p. 75 -79.

de leur induire des attentes exagérées, surtout par les pratiques évaluatives.

Le catéchisme, à la différence de la classe de religion, jouit d'autres libertés et de beaucoup d'autres opportunités. Tout d'abord, les participants au catéchisme sont des personnes qui ont décidé, de manière délibérée, de prendre part à cette forme d'éducation. Néanmoins, dans la perspective du rapport relationnel entre le catéchète et les catéchisés, les choses s'avèrent être plus sensibles, car les attentes des derniers sont certes plus grandes que celles des élèves pendant la classe de religion.

#### 4. Le statut et l'importance symbolique du formateur

Le catéchète, qu'il soit prêtre ou laïque, doit être une personne croyante elle-même, fidèle de manière exemplaire, pour être capable de persuader les autres. La modalité relationnelle idéale au cadre du catéchisme est celle existant entre le père et son fils spirituel, c'est-à-dire la situation où le catéchète-clerc est le confesseur au moins d'une partie de l'auditoire, ce qui faciliterait un meilleur ancrage thématique et déroulement discursif. On rencontre cette situation surtout dans les monastères et paroisses aux pères „reconnus”.

Au cas des catéchètes ayant une solide formation intellectuelle et une vie spirituelle authentique, la catéchèse peut suivre un schéma archiconnu dans la tradition de l'Eglise, celui des „entretiens spirituels”, conférences pendant lesquelles l'amphitryon, après un bref exposé du thème programmé, répond aux questions des participants. Dans les autres situations, quand le catéchète ne jouit pas d'un prestige spécial, et le public est hétérogène, une relation centrée surtout sur le thème, la valeur et l'autorité du contenu enseigné est plus recommandée.

Il y a encore une autre hypostase possible, celle de la „table ronde”, lorsque les catéchumènes participent activement, par leurs propres connaissances et expériences, à la configuration d'un thème, le rôle du catéchète n'étant que celui de suggérer le thème ou les sous-thèmes et de modérer le rencontre.

Même si les personnalités charismatiques sont préférables pour le rôle de catéchète (et même pour celui de professeur de religion), il faut éviter le subjectivisme ou le

personnalisme religieux, le discours devant être limité au cadre dogmatique et expérientiel accepté par la tradition de l'Eglise, et aussi dans les lignes tracées par les acquisitions psychopédagogiques contemporaines. Les exemples personnels deviennent pertinents seulement lorsqu'ils renforcent ou illustrent les préceptes acceptés par la tradition de l'Eglise.

Toujours lié à l'importance du formateur, ajoutons encore une observation: les connaissances et le tact avec lequel elles sont présentées par le professeur de religion sont importants, mais tout aussi important est l'optimisme manifesté par celui-ci, visible dans ce qu'il transmet comme personne se trouvant devant des consciences qui attendent qu'on leur parle d'un autre ordre du monde – l'un parfait, souhaitable, possible.

#### 5. Les destinataires visés par la formation spirituelle

Dans toutes les deux situations de formation, les destinataires sont des personnes dans une recherche d'ordre cognitif, attitudinal et existentiel. Si dans le cas de l'éducation religieuse, ils sont des personnes jeunes (enfants, élèves, étudiants), dans la catéchèse destinataires sont toutes les catégories de croyants, des enfants jusqu'aux plus âgés, qui se préparent soit de recevoir certains sacrements, soit de renforcer ou augmenter leur foi<sup>3</sup>. Soulignons encore le fait que, au cas de l'éducation religieuse, le public est homogène (élèves du même âge), tandis que dans la catéchèse il peut être assez hétérogène (sous l'aspect de la culture ou de l'âge).

La catéchèse s'impose suite à la déchristianisation promue systématiquement dans la période communiste, ce qui fait qu'aujourd'hui existent de nombreuses personnes adultes, même instruites, mais „analphabètes” du point de vue religieux. En plus, l'ignorance des propres sources spirituelles, celles qui ont contribué à notre formation ethnique et culturelle, non seulement rend incompréhensible le présent, mais peut mettre aussi en danger notre avenir comme nation

La catéchèse est nécessaire aussi à ceux qui, à un certain âge, s'approchent d'une nouvelle religion ou confession, comme une forme d'"acculturation" de l'être au niveau

---

<sup>3</sup> Cf. *l'Encyclopédie des catéchistes*, Ed. Desclee, Paris, 1993.

culturel, de préparation pour l'intériorisation des nouvelles valeurs ou d'adaptation de la foi au niveau culturel de la personne respectueuse.

6. Les principes qui orientent l'éducation religieuse et, respectivement, la catéchèse

Dans la réalisation de l'éducation religieuse et du catéchisme, il est nécessaire de respecter certains axiomes procéduraux, certaines règles fondamentales visant l'efficacité praxéologique et axiologique de ces efforts.

Puisque dans les deux cas on a affaire à des processus de formation, tous les principes pédagogiques d'enseignement-apprentissage se doivent d'être respectés, ceux à connotation didactique, mais aussi religieuse (au cas du christianisme, les principes ecclésio- et christocentrique). Ainsi doit-on invoquer et adapter les règles de base suivantes: le principe du respect des particularités d'âge et individuelles, de la création d'une atmosphère agréable et intéressante pour celui qui est éduqué, de la solidité et durabilité de l'apprentissage, de l'intuition, de la participation consciente et active, du respect de l'autonomie et de la liberté individuelle.

Les principes et les règles invoqués plus haut agissent ensemble, par co-présence et complémentarité, et non de manière autarchique, isolée, par exclusion. Ils seront circonscrits aussi aux contenus concrets à transmettre, aux valeurs et conduites religieuses diffusées parmi les jeunes ou dans les classes d'élèves. Tous ces principes sont appliqués en tenant compte du climat culturel qui caractérise l'espace communautaire, tout comme des attentes de ceux qui sont formés d'une perspective religieuse.

La différence entre les deux situations formatives, en ce qui concerne les principes, consiste dans leur importance et modération, et point dans leur absence ou exclusion. Ainsi, au cas du catéchisme, ce sont les principes ecclésio- et christocentrique qui comptent, tandis que dans l'espace scolaire, en fonction des objectifs et contenus des leçons, se manifestent davantage les principes psychopédagogiques de l'apprentissage.

Il est encore à préciser que, dans les conditions de l'intensification et de l'extension des contacts entre des



personnes aux religions et confessions différentes, il est à souhaiter que l'éducation religieuse, tout comme la catéchèse, se réalisent en partant des principes de la compréhension et du respect réciproque, du rapport honnête envers des registres spirituels différents. Sans compromettre la spécificité confessionnelle et la conscience identitaire, la formation religieuse authentique suppose qu'on devienne sensible aussi à d'autres modalités spirituelles par lesquelles l'altérité se manifeste.

7. Les contenus axiologiques dominants transmis par les deux pratiques spirituelles (connaissances, attitudes, valeurs, conduites)

Si pendant la classe de religion les contenus à apprendre sont centrés sur les valeurs cognitives (historiques, bibliques, dogmatiques, rituelles, etc.), sans exclure la formation d'attitudes et de comportements, dans le catéchisme l'accent est mis sur l'initiation au culte, la naissance de la foi et des conduites qui lui correspondent. Si dans l'éducation religieuse les éléments de contenu sont unitaires et réglés par divers documents curriculaires, émis par les autorités centrales, la démarche curriculaire catéchétique est initiée au niveau des institutions de base (paroisses, diocèses) et devient plurielle, diverse, en fonction de la multitude d'intérêts et de besoins concrets de ceux qui sont formés. Cela ne veut pas dire qu'au niveau des institutions ecclésiales centrales (métropole, patriarchie), ne doit pas être conçue une politique unitaire et explicite du catéchisme, précisant des éléments de contenu, au contraire. Seulement, ces lignes directrices seront concrétisées, finalement, par une adaptation aux besoins du lieu et des personnes qui suivent un programme de formation catéchétique.

Le contenu de l'éducation religieuse se réfère à une série d'éléments d'ordre historique, biblique, dogmatique, moral, liturgique, herméneutique, social, aux effets directs sur la formation de la personnalité des élèves et sur la prise de conscience d'une identité religieuse. On ne peut pas exclure les notions d'histoire des religions ou celles à caractère plus large, culturel, ce qui assure une vision intégrative et une

compréhension complexe (mais non syncrétique) du phénomène religieux.

Le contenu des activités instructives-éducatives religieuses est établi en tenant compte du spécifique et des caractéristiques du culte de référence, du degré de développement cognitif de la société, de la spécificité culturelle d'une communauté, des grands courants d'idées dominants, des intérêts et des idéaux des gens<sup>4</sup>. L'éducation dans l'esprit des valeurs religieuses se fait non seulement pendant la classe de religion, mais aussi au cadre des autres disciplines, surtout humanistes. Ainsi peut-on mettre en évidence la manière dans laquelle les croyances religieuses ont contribué (parfois même par opposition) à une importante acquisition d'ordre scientifique, artistique, culturelle ou sociale. D'autre part, il ne faut pas oublier que de nombreuses matières d'enseignement peuvent déterminer des valeurs finales et un sens de l'existence, circonscrits thématiquement, qui préparent ainsi le rencontre avec la divinité ou renforcent des sentiments déjà formés.

Au cas de l'éducation dans l'esprit religieux, on ne vise pas la structuration de connaissances théologiques complexes, ni la formation de théologiens doctes, mais des gens informés, aux attitudes et conduites religieuses<sup>5</sup>. Or, cela suppose une relativisation des contenus dans le domaine théologique, se limitant aux besoins et aux attentes spirituels naturels des gens, correspondant aux normes psychopédagogiques. Chaque discipline scolaire doit constituer un domaine cognitif traité pédagogiquement, mais aussi une modalité cognitive. Il est naturel que chaque discipline propose à l'élève une manière de penser et d'interpréter le monde, modalité qui lui garantit des investigations supplémentaires. Les élèves doivent pouvoir disposer non seulement de connaissances, mais aussi des moyens d'y parvenir. Le contenu établi pour la classe de

---

<sup>4</sup> v. aussi W. Hutmacher, (coord.). *Culture religieuse et école laïque. Rapport du groupe de travail exploratoire sur la culture judéo-chrétienne à l'école*, Département de l'instruction publique, République et Canton de Genève, 1999.

<sup>5</sup> Cf. D. Radu, 1990, *L'Idéal de l'éducation chrétienne*, en Guide Méthodique et didactique pour l'enseignement de la religion à l'école, Ed. IBMBOR, Buc. 1991.

religion répondra à ces exigences minimales, d'initiation aux vérités dogmatiques, mais aussi à certaines techniques et formes spirituelles qui projettent l'individu, par intériorisation, vers l'univers d'idées et de sentiments spécifique à la religion. C'est pourquoi la leçon de religion ne peut pas être réduite à un simple exposé spéculatif, révisant, tout simplement, des idées et des contenus théologiques cristallisés le long du temps; elle doit essayer une actualisation du discours religieux, une adaptation de celui-ci à l'évolution culturelle et cognitive actuelle. De ce point de vue, l'actuel dialogue entre religion et science nous semble très promettant et efficace pour sa valorisation scolaire dans la classe de religion.

Le contenu d'un programme de formation catéchétique est choisi à partir des priorités et des responsabilités pastorales (établies par l'Eglise), et visant deux aspects:

- a) la fonctionnalité du contenu par rapport aux objectifs visés, tels que l'initiation à la foi, la liaison entre vie et spiritualité religieuse, la structure et la dynamique d'ordre communautaire, l'intégration de l'expérience personnelle dans l'oeuvre de formation catéchétique;
- b) la fidélité et la continuité de ces contenus vis-à-vis de la confession ou la croyance de base, dans notre cas la présentation du trésor de la foi chrétienne-orthodoxe en ce qu'elle a de plus spécial et profond<sup>6</sup>. Les sujets censés d'entrer dans un programme catéchétique seraient: la préparation pour l'initiation ou pour l'administration des sacrements, le rôle du croyant aux services divins, le rôle des messes dans la vie personnelle ou communautaire, Jésus-Christ - modèle de notre vie, le rapport envers la Sainte Ecriture et la Sainte Tradition, les saints et l'importance de leur pensée ou exemple dans notre existence, les formes d'implication dans la vie de paroisse, la préparation en vue des grandes fêtes chrétiennes, l'importance du message évangélique pour l'homme contemporain, la

---

<sup>6</sup> v. aussi Irina Horga, *Dimensions curriculaires de l'éducation religieuse* (Thèse de doctorat), Faculté de Psychologie et Sciences de l'Education, Univ. Bucaresti, 2008

responsabilité du chrétien envers son prochain -- pour n'en donner que quelques exemples.

En général, les contenus abordés sont attentivement établis d'une perspective dogmatique, liturgique, morale, sociale, comportementale, le catéchète ayant le devoir de traiter les subtilités de la confession qu'il représente, pour faciliter une réceptivité maximale du catéchumène envers tous les aspects d'un acte de foi manifeste.

8. Les stratégies et les méthodes à caractère didactique utilisées par les deux pratiques

L'éducation religieuse exige une adaptation optimale de l'arsenal méthodologique aux objectifs et au contenu de ce domaine spécial de l'éducation. Les méthodes et les techniques exigent une application et une adaptation qui soient toujours au service de la foi. L'oeuvre éducative et catéchétique aura ainsi une double finalité:

- a) la fidélité des connaissances et des valeurs enseignées, par rapport à la tradition et au consensus doctrinaire de l'Eglise;
- b) la fidélité envers l'ordre naturel, respectivement la psychologie de l'enfant, pour que les vérités de la foi soient saisies et acceptées.

Il est à supposer que toutes les méthodes didactiques peuvent être comptabilisées et adaptées au spécifique formatif de la personnalité humaine. L'important, c'est que l'âme de l'élève soit sensibilisée et modelée non pas de manière coercitive, mais par la compréhension et la bonne volonté. Même si le langage et la conceptualisation psychopédagogiques actuels sont nés il y a moins de 200- 300 ans, l'importance des moyens pédagogiques a été saisie et exprimée dans un langage spécifique dès le début même de l'Eglise chrétienne. Rien qu'un exemple: à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, Nil l'Ascète, prieur d'un monastère de l'Asie Mineure, observait déjà, en tant que guide spirituel, que "l'inhabileté du maître perd les disciples, et l'indolence des disciples met en danger le maître, surtout lorsque à l'ignorance du dernier vient s'ajouter la fainéantise des premiers"<sup>7</sup>. Une autre observation, faite par

---

<sup>7</sup> Nil l'Ascète, *Mot ascétique*, dans la *Filocalie des saints efforts d'ascèse*, vol. I., trad. du grec, introduction et notes par Dumitru Staniloae, Ed. de

le même auteur, pourrait figurer comme premier article d'un possible statut du professeur de religion et du catéchète:

„Que le maître ne croie pas que son métier est occasion au repos et à l'enchantement. Car guider les âmes est la plus pénible des choses”<sup>8</sup>.

La planification et la réalisation optimale de l'activité instructive-éducative dépend de la manière dans laquelle se déroulent, s'établissent et s'articulent les éléments matériels, procéduraux et d'organisation, qui impriment un certain sens et efficacité pragmatique à la formation des jeunes<sup>9</sup>. La concrétisation des idéaux éducationnels en comportements et mentalités n'est pas possible si l'activité d'enseignement – apprentissage ne dispose pas d'un système pertinent de méthodes et moyens de réalisation, d'une instrumentalisation procédurale et technique des pas qui seront faits pour atteindre le but fixé.

La réalisation de la catéchisation suppose l'appel à toute une série de méthodes actives-participatives et à une diversité de procédés de sensibilisation du possible croyant aux vérités révélées de la foi. La diversité méthodologique mise en oeuvre à cette occasion est un signe de respect envers la Parole révélée et envers la personne à laquelle s'adresse l'oeuvre d'évangélisation. Vu que l'activité catéchétique acquière un statut plus non formel (dans le sens qu'elle n'est pas obligée de respecter les mêmes contraintes que les leçons déroulées à l'école), et qu'elle puisse être complétée aussi par des activités récréatives ou à caractère socio-charitable, l'espace méthodique peut s'élargir, adoptant une série de techniques qui mettent l'accent sur le développement libre et créatif de la personnalité, telles que: des méthodes de résolution de problèmes (la discussion panel, le passage en revue des problèmes, la technique des galaxies), des méthodes de développement des habiletés de communication (le jeu de rôle, l'exercice de briser la glace, le tour de la galerie), des méthodes

---

l'Institut Biblique et Missionnaire de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, Bucuresti, 2008, p. 218.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 219.

<sup>9</sup> Cf. J. L. Holm, *Teaching Religion in the School: a Practical Approach*, Oxford University Press, London, 1975.

de valorisation de l'expérience personnelle (la technique Delphi, l'étude de cas, la simulation). En plus, les méthodes invoquées plus haut facilitent l'apprentissage en groupe et en commun, la prise en charge des rôles et des responsabilités envers son prochain, la connaissance et l'exercice de certaines valeurs ne constituant plus un problème strictement individuel. De telles stratégies méthodiques rendent les thèmes mis en discussion plus larges, moins limités et prévisibles et bien plus proches des intérêts réels des jeunes.

Rappelons ici que la tradition didactique a mis en évidence une série de méthodes spécifiques de formation religieuse qui peuvent être intégrées dans l'espace scolaire, mais aussi et surtout dans celui catéchétique: la prière, la participation à l'office divin, la réflexion religieuse, la lecture et l'étude du texte scriptural, l'herméneutique du symbolisme religieux, l'observation et la contemplation directe du monde comme partie de la Création.

En ce qui concerne les formes de réalisation, l'éducation religieuse se fait à l'intermède des leçons, tandis que la catéchèse suppose, selon ceux directement impliqués<sup>10</sup>, un cadre plus vaste, impliquant la séance de catéchisme, le dialogue hebdomadaire, la conférence sur thèmes spirituels, l'étude dans la bibliothèque paroissiale, le bulletin paroissial, etc.).

9. Le degré d'autonomie des formateurs et des formes (respectivement, professeurs-élèves – dans l'éducation religieuse, catéchètes-catéchumènes, dans l'oeuvre de catéchèse).

L'autonomie, comme principe et comme fait, constitue un levier qui doit être utilisé dans tout type de formation. Sans un libre consentement (du moins à un moment donné), on ne peut pas parler d'éducation. Sans le sentiment d'une liberté protégée et guidée, on ne peut pas réaliser de progrès spirituel. Certes, cette autonomie est l'une offerte (par l'éducateur) ou gagnée (par celui éduqué) à travers une série d'épreuves et d'exercices. L'autonomie peut devenir même un

---

<sup>10</sup> Cf. V. Gordon, *Introduction dans la catéchèse orthodoxe*, Faculté de Théologie Orthodoxe, „le Patriarche Justinien”, l'Université de Bucaresti, 2003.

obstacle à l'apprentissage lorsqu'elle n'est pas instrumentée de manière didactique ou que la situation concrète de formation ne justifie pas une liberté accrue.

Quant à l'éducation religieuse, l'autonomie se manifeste dans des registres plus limités. Par exemple, les contenus à enseigner ne peuvent être négociés, étant programmés par des documents spécifiques (programmes, manuels); les méthodes et les techniques d'enseignement sont établies par le professeur; l'initiative et le scénario de l'évaluation tiennent à l'éducateur; le cadre relationnel est réglé, dans la plupart du temps, par le professeur, etc. Cela signifie que l'autonomie de l'élève pendant la classe de religion est l'une générale, d'ailleurs comme celle manifestée dans tout type d'activité didactique à l'école.

Dans la catéchèse, ces contraintes sont partielles, étant assumée en plus tout une série d'initiatives personnelles des élèves: quels buts et objectifs se proposent les catéchumènes, quels problèmes discuter, par quelles modalités, dans quel cadre, avec quels moyens, etc. En plus, n'oublions que dans l'exercice du catéchisme peuvent être incluses des personnes adultes, censées détenir une autonomie bien plus grande, offerte par l'expérience de vie ou celle d'ordre cognitif, volitif, attitudinal.

10. Les modalités de réaliser le feed-back et de renforcer les conduites acquises

Par le processus évaluatif dans les classes de religion, on a en vue la détermination (ou la stimulation) de la concordance entre les comportements visibles, identifiables, concrets auxquels parviennent les élèves et les objectifs référentiels et surtout opérationnels établis par l'éducateur dès le début d'une séance d'instruction. Le problème de la valorisation des acquisitions spécifiques à l'éducation religieuse, faite par le professeur (connaissances, valeurs, attitudes, convictions, etc.) représente une obligation déontologique pour les pédagogues. En ce qui concerne les connaissances, il n'existe aucune différence entre leur évaluation pour la religion et celle réalisée pour d'autres disciplines.

A la question s'il est possible ou bénéfique d'évaluer la foi des élevés, notre réponse est carrément négative. On a d'abord

un argument théologique pour ne pas le faire, issu de la question suivante: est-il capable, notre prochain, d'évaluer ou d'étiqueter notre foi? Le deuxième argument est d'ordre psychopédagogique et part de la prémisse qu'une valeur intériorisée (la foi) n'est pas toujours manifeste, ne s'extériorise pas dans un comportement visible, concret, mesurable et exprimable dans une forme exacte. Evidemment, par la religion sont proposées certaines notions à savoir, attitudes à adopter, gestes à faire, rituels à célébrer, etc. Mais il est difficile à évaluer de manière ponctuelle la correspondance entre les conduites manifestes et les normes émises ou exigées par le professeur. Les comportements observables sont liés à un contexte culturel, social, historique. La foi des uns peut passer comme un manque de foi pour les autres (cela s'est passé bien des fois dans l'histoire). Les étiquettes collées par les gens sont imparfaites, relatives, vulnérables, surtout quand elles visent des actes psychiques intérieurs, des opinions ou des croyances. Etablir notre rapprochement exact de Jésus – Christ n'est pas de la compétence de notre prochain. La foi n'est pas réductible à un nombre ou formule. Les vrais fidèles ne sont pas toujours et seulement ceux qui se déclarent tels. La foi de beaucoup d'entre nous n'est pas extériorisée, créée haut. Tenir absolument à „évaluer” la foi de l'autre est une sorte de blasphème devant Dieu, de pharisaïsme devant ses semblables.

Le but final de l'évaluation n'est pas d'établir, de l'extérieur, combien est „grande” la foi de l'élève, mais de déterminer celui-ci de s'approprier bien des connaissances concernant le phénomène religieux et qui pourraient lui clarifier des aspects liés à son identité et, dans la mesure où l'on peut le déterminer, lui provoquer une auto interrogation, un repliement sur soi-même, sur sa foi ou son manque de foi. Comme on l'a déjà dit plus haut, la classe de religion ne vise point la formation des théologiens ou le développement des „aptitudes” mystiques. La classe de religion doit offrir de la culture religieuse, éveiller des sensibilités qui resteraient autrement endormies aux autres disciplines, ouvrir vers des horizons que l'élève pourra plus tard valoriser dans divers contextes existentiels.

L'objectif principal de l'évaluation pour la discipline Religion consiste à mettre les élèves en situation



d'autoévaluation. La nouvelle conception sur l'évaluation part de la prémisse que celle-ci est un processus circulaire, actif, dynamique, d'amélioration de l'activité éducative, et non de confirmation définitive des acquisitions. Dans l'évaluation, on mettra l'accent non sur les „réalisations” des élèves, mais sur les processus formatifs et autoformatifs mis en oeuvre. Ceux derniers sont beaucoup plus importants, car ils garantissent des conduites responsables, présentes et futures. Quant aux méthodes d'évaluation classiques (orales, écrites, pratiques), elles doivent être complétées par celles complémentaires, qui deviennent plus pertinentes dans le nouveau contexte (l'observation systématique des comportements, le projet, le portfolio, l'investigation personnelle ou de groupe, le compte rendu, etc.).

Nous faisons à peu près les mêmes suggestions quant à la confirmation des acquisitions comportementales au cadre du catéchisme. Nous avançons pourtant encore quelques spécifications. Même si dans la catéchèse on ne donne pas de notes, le catéchète a le devoir d'encourager, de renforcer toute acquisition positive du catéchumène par des appréciations, des stimulations, des récompenses symboliques ou matérielles, recourant, bien sûr, aux expressions verbales, à l'appréciation devant le groupe, aux prix en livres, en objets religieux, etc. S'il est vrai que le but final du catéchisme est la Rédemption, un tel „comportement” (indéfini jusqu'au dernier moment) ne peut pas être évalué, humainement parlant. Il reste seulement à évaluer les pas faits sur ce chemin par le catéchumène, qui ne sauraient pas être dissociés de ceux du catéchète. En fait, l'évaluation du catéchumène est en même temps une évaluation du catéchète dans cette marche ensemble vers le vrai règne, celui céleste. Le vrai Juge, qui transcende tous les deux, saura se réjouir de chaque pas qu'ils font vers Lui.

11. Le rapport entre le culte et l'éducation religieuse, respectivement la catéchèse.

La vie de chaque religion à caractère communautaire consiste dans une oscillation permanente entre le subjectivisme des sentiments personnels et l'accord à l'ethos identitaire du groupe comme ensemble. Dans le christianisme,

l'unité (qui a eu comme revers négatif le schisme) et la pureté de la croyance prêchée (avec son contrepoids, l'hérésie) ont reçu toute l'attention. Le culte, la liturgie au sens large, a toujours donné occasion à la manifestation évidente de l'unité, de la communion et de l'affirmation de la vérité dans la foi. Le culte de l'Eglise, avec les développements et les adaptations qu'il a subis le long des siècles est, sans aucun doute, le véhicule le plus performant et efficace pour l'essentiel de la foi. Il représente non seulement une forme de manifestation d'une (pré)disposition d'âme, mais un système extrêmement complexe, qui circonscrit une série très large d'éléments. Le moment liturgique marque, en fait, une limite entre temps et éternité, entre espace concret et espace infini, entre raison et mystère, discours et méta-discours, etc<sup>11</sup>. Toute violation de cette ligne sensible, soit dans le sens du raisonnement excessif, soit dans celui de la transcendance insondable, a été toujours prohibée dans l'Eglise. Le culte n'est pas occasion aux acrobaties intellectuelles, ni aux expériences mystiques subjectives (même authentiques).

Cet accord fin entre dimensions et tendances si difficile à „synchroniser”, réalisé pendant des siècles d'expérience ecclésiale, offre une base solide dans la discussion sur le rapport entre l'éducation religieuse, la catéchèse et le culte. Plus exactement, la classe de religion et la catéchèse doivent se dérouler dans des limites acceptables et satisfaisantes pour tous les participants, afin que personne ne se sente exclu.

Les offices de l'Eglise, en tant que tels, ne peuvent être reproduits ni en salle de classe, ni même pendant les séances de catéchisme. La raison n'en est pas une certaine pudeur ou une fausse dévotion, mais la perception du fait que le service religieux per se ne peut pas être tiré de son propre contexte et reproduit dans un but didactique. La méthode de l'expérimentation est exclue dans le cas du culte.

Sans doute, les éléments de culte peuvent et doivent être utilisés pendant les classes d'éducation religieuse et de catéchèse, vu que le culte même contient dans sa structure, de

---

<sup>11</sup> Cf. Jean-Yves Lacoste, *Expérience et absolu*, trad. Maria-Cornelia Ica jr., Ed. Deisis, Sibiu, 2001, p. 201, et Makarios le Simonopetrite, *Le Triode expliqué*, trad. diac. Ioan Ica jr., Ed. Deisis, Sibiu, 2000, p. 385-389.

manière explicite, de nombreux éléments d'ordre didactique. En ce qui concerne l'utilisation des éléments de culte dans la classe de religion, il faut souligner qu'elle doit se limiter strictement au niveau discursif-descriptif, adaptant le contenu à enseigner aux caractéristiques psychopédagogiques des élèves. Ainsi peut-on encourager des sections liturgiques utiles comme prétexte pour les digressions d'ordre historique, culturel, etc. (Rien que deux exemples: 1. L'habillement liturgique orthodoxe et la manière dans laquelle il a été influencé par le contexte socioculturel byzantin; 2. L'office de l'enterrement et la vision sur la mort au Moyen Age).

L'herméneutique liturgique est également adéquate à l'éducation religieuse, étant préférée, bien sûr, une vision contemporaine, adaptée au contexte culturel actuel, non seulement la reproduction des commentateurs plus anciens de la liturgie qui, bien que très intéressants, portent des accents spécifiques à d'autres temps, qui exigeraient une herméneutique de l'herméneutique...

Dans le cas du catéchisme, sa liaison avec le culte est visiblement très étroite. Bien des fois, des parties du culte sont en elles-mêmes un catéchisme. Ce qu'aujourd'hui nous entendons par culte, autrefois a été „l'un des instruments les plus importants et adéquats pour l'évangélisation des masses"<sup>12</sup>.

Dans les situations où certains éléments du culte restent confus, l'intervention explicative est nécessaire et peut se réaliser avant, durant ou à la fin de l'office divin. Evidemment, les explications offertes par le catéchète avant ou après l'office ne doivent pas déranger la solennité de l'acte religieux. Il pourrait y avoir des problèmes seulement dans la situation où l'on préfère les explications en direct. Avant d'offrir quelques éventuelles solutions, remarquons que l'initiation au culte est censée avoir maximum d'efficacité lorsqu'elle est réalisée dans des conditions normales, quand les participants à la catéchèse se joignent aux croyants plus avertis. De même, si l'on considère que les explications durant les offices offre une

---

<sup>12</sup> A. Schmemmann, *Introduction à la Théologie liturgique*, Ed. Sophia, Bucuresti, 2002, p. 169.

meilleure fixation, sont indiqués les moyens qui excluent toute interférence avec l'office en soi. Ces moyens peuvent varier de la simple impression de brochures qui contiennent des explications, intercalées dans le texte consacré, jusqu'aux moyens plus complexes, qui supposent un réseau de réception radio à aire restreinte, un équipement utilisé surtout par les guides dans l'orientation des groupes de touristes. Dans cette deuxième situation, les participants au catéchisme reçoivent en casques, en direct, les explications que le catéchète considère comme importantes dans les différents moments de l'office. Bien sûr, cette méthode peut être utilisée surtout dans les cathédrales, dans les églises urbaines ayant beaucoup de participants aux séances de catéchisme et moins dans les paroisses.

### **Conclusion**

Comparant l'éducation religieuse à la catéchèse, partant d'une série de critères, nous sommes arrivé à la conclusion que les deux parcours formatifs présentent (au niveau des objectifs, contenus, procédures, fonctionnalités, etc.) tant des continuités, des similitudes, que des différences, des particularités (certes, non radicales). Même s'ils se réalisent dans des contextes différents, par des acteurs différents, ils peuvent se compléter de manière heureuse, se montrant très utiles pour le mûrissement spirituel des personnes. Encore plus, dans ce jeu de la similitude et de la différence, il est à attendre une stimulation réciproque de leur apport éducatif, au sens d'accroître leur amplitude, qualité et responsabilité dans la formation religieuse.

### **Bibliography**

1. CUCOȘ, C., *L'éducation. Amour, édification, perfectionnement*, Ed. Polirom, Iasi, 2008.
2. GORDON, V., *Introduction dans la catéchèse orthodoxe*, Faculté de Théologie Orthodoxe, „le Patriarche Justinien”, l'Université de Bucaresti, 2003.
3. HOLM, J. L., *Teaching Religion in the School: a Practical Approach*, Oxford University Press, London, 1975.

4. HORGĂ, Irina, *Dimensions curriculaires de l'éducation religieuse* (Thèse de doctorat), Faculté de Psychologie et Sciences de l'Éducation, Univ. Bucuresti, 2008.
5. HUTMACHER, W. (coord.), *Culture religieuse et école laïque. Rapport du groupe de travail exploratoire sur la culture judéo-chrétienne à l'école*, Département de l'instruction publique, République et Canton de Genève, 1999.
6. LACOSTE, Jean-Yves, *Expérience et absolu*, trad. Maria-Cornelia Ica jr., Ed. Deisis, Sibiu, 2001.
7. NIL l'Ascète, *Mot ascétique*, dans la *Filocalie des saints efforts d'ascèse*, vol. I., trad. du grec, introduction et notes par Dumitru Staniloae, Ed. de l'Institut Biblique et Missionnaire de l'Église Orthodoxe Roumaine, Bucuresti, 2008.
8. RADU, D., *L'Idéal de l'éducation chrétienne*, en Guide Méthodique et didactique pour l'enseignement de la religion à l'école, Ed. IBMBOR, Bucuresti, 1991.
9. SCHMEMANN, A., *Introduction à la Théologie liturgique*, Ed. Sophia, Bucuresti, 2002.
10. SIMONOPETRITE LE, M., *Le Triode expliqué*, trad. diac. Ioan Ica jr., Ed. Deisis, Sibiu, 2000.
11. THABOR, *l'Encyclopédie des catéchistes*, Ed. Desclee, Paris, 1993.
12. TIMIS, Vasile, *La religion à l'école. Valeurs ecclésiales, éducatives et sociales*, Ed. Universitaire de Cluj, Cluj-Napoca, 2004.